

L'évangile de Matthieu, ce... livre de management vieux de deux mille ans

Avoir une vision simple et claire de la mission de l'entreprise, se soucier de ses collaborateurs, encourager l'audace... Jean Mossoux a construit un parallèle étonnant entre le leadership et les paraboles de Matthieu.

FRANÇOISE ANTOINE

Sous le sapin cette année, un bien curieux ouvrage de management: «Ras le bol ou Paraboles» (éditions Avant-Propos, bientôt en e-book). Son auteur, Jean Mossoux, spécialiste des PME et des entreprises familiales, co-fondateur il y a vingt ans des programmes PME-Start et PME-Plus à l'Ichec, s'est lancé comme défi de retourner au cœur des évangiles, celui de Matthieu en l'occurrence, pour en exhumer... un guide du leadership à l'usage du manager débordé.

Son point de départ: l'esprit d'entreprendre, en berne en Belgique. «Les entreprises naissantes sont à la source du regain socio-économique. Or dans ce défi, la Belgique part de performances très modestes et a en point de mire des personnes beaucoup plus mordantes», avance-t-il.

À la suite de deux experts américains qui ont voulu comprendre pourquoi une petite nation comme

«Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Il prit alors la parole: Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux! Heureux les affligés car ils seront consolés! (...) Heureux êtes-vous si on vous insulte et si on vous calomnie à cause de moi.»

Pas très engageant à première vue. Et pourtant! «Si on interprète cela en code management, on peut voir derrière Jésus qui gravit la montagne un CEO qui aurait une telle aura, qui prendrait sa place et dirait: je vais vous proposer mon programme: heureux — non pas les sukkeleers comme on pourrait croire — mais ceux qui n'ont pas un ego démesuré, ceux qui ne savent pas tout, ceux qui sont touchés par l'écologie... et sachez que si vous faites tout cela, vous allez prendre des baffes. Il va falloir se battre, il va falloir mordre. Dans les entreprises, on apprécie les patrons qui se présentent ainsi: ayez une vision, soyez vrais.»

Faire fructifier le talent

La deuxième parabole — «le sel de la terre» — invite tout un chacun à avoir des ambitions à l'échelle du



Des ateliers pour dirigeants en quête d'un nouveau souffle

Une douzaine de patrons ont participé au premier atelier de réflexion pour dirigeants proposé par Jean Mossoux autour de son livre. «Malgré le thème un peu incongru pour des non-croyants, l'accueil a été tout à fait positif», témoigne Nicolas Etienne, fondateur de la jeune société de livraison express Ecopostale.

Très enthousiaste, ce dernier a accepté de co-animer avec Edouard Croufer, ex-directeur général d'UCB Pharma et vice-président de la Croix-Rouge, le premier de ces ateliers-dirigeants. «Les entrepreneurs sont demandeurs de plus de philosophie au service de l'entreprise. Ça leur fait du bien, ça donne une bouffée d'oxygène. On sort un peu de ses tableaux Excel et on se repose les bonnes questions.» Nicolas Etienne avoue qu'il ne connaissait pas les évangiles. «Mes souvenirs remontaient à mes cours de religion d'humanités, mais j'ai été frappé par la manière dont on pouvait appliquer un certain nombre d'évangiles à la vie d'aujourd'hui et particulièrement dans l'entreprise.»

Edouard Croufer, qui n'avait pas non plus relu les évangiles depuis l'adolescence, confirme: «Faire le parallèle entre notre patrimoine culturel, philosophique et religieux, et la nécessité d'opérer un changement de l'individu, qui a besoin d'un nouveau piloté par des leaders, c'est ce processus qui m'a paru vraiment intéressant. Ce patrimoine peut être utilisé beaucoup plus largement que son domaine d'application initial.» L'intérêt pour un diri-

geant? «Sortir de l'atelier avec une feuille de route», répond-il. Dans le cadre d'un processus de changement, le manager peut identifier 3 ou 4 points à travailler. «En sortant avec ça, vous avez fait la jonction entre le patrimoine culturel, philosophique et religieux, et un objectif de transformation.»

Chrétien convaincu, Vincent Simonart, CEO des éditions De Boeck, n'avait pour sa part jamais réalisé «à quel point les buts proposés par les paraboles, écrites il y a deux mille ans, étaient précurseurs et d'actualité». «Beaucoup de ces valeurs humanistes sont déjà des objectifs que je me fixe, même si je n'avais jamais consciemment fait le lien entre les évangiles et ma manière de diriger. Mais pour un manager, j'introduirais un bémol», ajoute-t-il. Selon lui, ces valeurs sont certes nécessaires et vectrices de succès... mais pas suffisantes. «Nous sommes dans une société qui crée des tensions fortes entre la volonté d'appliquer ces principes et ce qu'on demande aux dirigeants, soumis à des pressions de plus en plus court terme. De manière générale, l'attention à l'humain n'est plus trop compatible avec les objectifs d'actionnaires, de plus en plus souvent financiers. Pour une réussite professionnelle, il faut donc trouver l'équilibre, en espérant qu'on va lâcher un peu de lest sur cette pression...»

Prochain Atelier-Dirigeants: 20 mars 2013 de 14 à 18h à Bruxelles — Info via «contact» de www.raslebolouparaboles.org

LEURS PARABOLES PRÉFÉRÉES

Vincent Simonart, CEO de De Boeck

«Le lis des champs se différencie des autres paraboles, qui poussent les gens à essayer de faire mieux. Elle dit: on peut aussi échapper à la pression de cette recherche, il faut aussi pouvoir s'arrêter, faire confiance à l'environnement. Il m'arrive de ne pas dormir pour un problème qui se résout trois jours après. Neuf fois sur dix, ça n'en valait pas la peine.»

Edouard Croufer, vice-président de la Croix-Rouge

«Faire de la gestion, c'est savoir piloter un processus de changement. Pour ça, il faut avoir une vision très bien définie, comme dans la parabole de l'envoi en mission. Ensuite,

«Un processus de changement nécessite une vision, comme très bien décrit dans l'envoi en mission.»

EDOUARD CROUFER
VICE-PRÉSIDENT CROIX-ROUGE

il faut énormément communiquer: c'est la parabole de la multiplication des pains et des poissons, par l'envoi d'e-mails par exemple, qui feront que la vision sera mise en œuvre par l'entière de la société. Pour moi, tout ça se retrouve dans le défi de la Croix-Rouge qui doit déployer sa vision stratégique dans ses 100 maisons sur le terrain.»

Nicolas Etienne, CEO d'Ecopostale

«Les Chefs doivent servir. C'est important, même si cela n'est pas toujours évident de garder un contact chaleureux, humble, humain et personnel avec les membres de son équipe. Chacun doit se sentir libre de venir me trouver. C'est la raison pour laquelle j'applique la politique de la porte ouverte. Ce qui ne signifie pas qu'il ne doit pas y avoir de fermeté ou d'autorité, là où elles doivent se manifester.»

«J'ai été fasciné de voir qu'on a dans nos racines des incitants ardents à l'esprit d'entreprendre!»

JEAN MOSSOUX
SPÉCIALISTE DES PME



Israël — 7 millions d'habitants — lançait plus de start-ups que des pays comme le Japon, l'Inde ou le Canada («Start Up Nation: the story of Israel's Economic Miracle»), Jean Mossoux s'est posé la question suivante: y a-t-il dans les racines judéo-chrétiennes des incitants à l'esprit d'entreprendre, ou se pourrait-il que ce dernier ait été émoussé par — imaginons — la propension à trop de compassion et à la dépendance?

C'est une véritable enquête qu'a menée Jean Mossoux, qui n'a pas hésité à consulter six religieux pour l'aider à interpréter des textes parfois très imagés... Résultat? «J'ai été fasciné de voir qu'on a dans nos racines des incitants ardents à l'esprit d'entreprendre, et pas du tout tous!»

Heureux le sukkeleer?

L'ouvrage, très amusant à lire au demeurant, s'attache donc à décortiquer quinze paraboles de Matthieu, remastérisées en version management. On commence par les huit béatitudes. Souvenez-vous...

monde, «comme la PME qui grandit et commence à ouvrir des magasins ou des filiales à l'étranger», explique Jean Mossoux. Dans l'abandon du légalisme, Jésus invite à «penser out of the box, à dépasser la pensée conforme qui ne mène nulle part».

La parabole des talents, enfin, est un remarquable plaidoyer pour l'audace. Écoutez plutôt: un maître confie sa fortune à ses trois serviteurs. Au premier il laisse cinq talents, au deuxième deux et au troisième un (il faut savoir qu'un seul talent équivalait à 20 ans de salaire). Le premier les fait fructifier et double sa mise, le deuxième également, tandis que le troisième enterre sa précieuse pièce pour la restituer à son maître. On devine aisément le sermon que ce dernier reçoit, tandis que les autres récoltent les louanges... et que le premier empoche le talent du dernier. «Le parfait leader laisse une autonomie à ses collaborateurs et s'attache au résultat. C'est le cœur de 99% des séminaires de management», conclut Jean Mossoux.